

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE CHRONIQUE SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 15 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir,	Omnibus.
4 — 30 — —	Express.
3 — 47 — —	Poste.
9 — 4 — —	Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir,	Omnibus.
-------------------------	----------

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. mat.	Express.
11 — 49 — —	matin, Omnibus.
6 — 23 — —	soir, Omnibus.
10 — 41 — —	Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 4 minut. matin,	March.-Mixte.
7 — 52 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an.	Saumur, 18 f.	Poste, 24 f.
Six mois.	— 10 »	— 13 »
Trois mois.	— 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Il ne faut pas s'étonner si les nouvelles télégraphiques manquent presque absolument depuis quelques jours et si l'Italie semble tombée tout-à-coup dans la plus profonde tranquillité. Ce n'est pas, en effet, l'heure de l'action. En ce moment la Péninsule, si l'on en croit une foule de lettres, est sous le coup des plus graves événements, et de tous côtés, au nord comme au midi, comme au centre, chacun se prépare pour une lutte dont il n'est donné à personne de prévoir les conséquences.

A Naples, la population, peu soucieuse de ce qu'elle avait tant demandé, c'est-à-dire des institutions libérales, que le jeune roi ne lui a pas marchandées, a sans cesse les yeux tournés vers la Sicile et cherche à deviner sur les flots les barques rouges du dictateur. On les attend, on les désire, et Garibaldi paraît être le sauveur promis.

L'attitude du gouvernement, du roi et de l'armée, sont ce qu'elles peuvent être au milieu d'un désordre d'idées tel que jamais Etat au monde n'offrit de spectacle plus extraordinaire. Le rôle de la royauté et des pouvoirs publics est forcément un peu passif; les mesures que l'on peut prendre, quelles qu'elles soient d'ailleurs, n'étant accueillies de l'opinion que comme une sorte de satisfaction banale acceptée sans plaisir ni sans répulsion, qu'on ne discute même point, comme on pourrait faire des actes d'un pouvoir provisoire dont le terme prochain serait fatalement fixé!

On sait d'un autre côté que M. Farini était allé à Gênes pour empêcher M. Bertani, l'ami et l'agent de Garibaldi, de lancer huit mille volontaires sur le territoire pontifical où ils se fussent inévitablement heurtés au drapeau français!

Rien de nouveau à Naples. Le roi passe tous les jours des revues militaires. Les envoyés napolitains Manna et Winspeare ne reviennent pas encore à Naples.

La tentative d'une bande garibaldiste à San Stefano, dans les Etats de l'Eglise, a été repoussée par les troupes du général de Lamoricière. (Le Pays.)

VÉNÉTIE.

Nous extrayons les passages suivants d'une lettre

adressée de Dezenzono le 4 juillet au journal la Presse :

La Vénétie est dans l'attente d'événements prochains. Quoique peu marquée à l'extérieur, son agitation est profonde, générale. Je me demande qui croit le plus à une lutte probable, des Italiens ou des soldats autrichiens. Ce que j'ai entendu de ces derniers, officiers ou simples soldats, m'a véritablement surpris.

Quant aux préparatifs de défense de l'Autriche, je les ai vus : ils sont extraordinaires. Trois positions nouvelles autour de Peschiera, enrôlements de tous les travailleurs qu'on peut trouver, au prix relativement élevé de 3 swanzings 1/2 par jour, pour les travaux énormes de Vérone; dans la lagune de Venise, activité, fourmilière d'ouvriers, forts nouveaux : tels sont quelques-uns des détails que je puis vous indiquer au courant de la plume.

Partout, du reste, un état étrange, et qui sent l'état de siège. A Vérone, je voulais visiter le cimetière, qui est une chose rare; il est à deux pas de la porte de la ville; comme je n'avais pas pris mon passe-port, on m'a refusé la sortie, quoique mon guide et mon cocher répondissent pour moi. J'ai trouvé la même rigueur (un peu moindre pourtant) à Mantoue. Quant à Peschiera, c'est un tel luxe de précautions, qu'il y a de quoi dégoûter d'un voyage en Vénétie.

La troupe m'a paru dans un état d'esprit singulier et quelque peu inquiétant pour le gouvernement. Vous savez combien elle est mal vue, mal traitée par l'opinion et dans les habitudes. J'ai vu de mes propres yeux, à Padoue, au célèbre et magnifique café Pedrocchi, le fait suivant : la terrasse extérieure était couverte de consommateurs; arrivent cinq à six officiers, ils se rangent autour d'une table; immédiatement la terrasse se vide, mais se vide entièrement, absolument; une dame qui se trouvait là tourna sa chaise de l'autre côté.

Or, je causais, à Venise, avec un officier, je lui parlais de ces manifestations. « Que voulez-vous ? me dit-il, c'est la plus épouvantable garnison qui se puisse imaginer; nous faisons notre possible pour nous faire bien venir; nous y mettons toute la patience possible, mais il n'y a pas moyen, c'est un état d'hostilité sans remède, et les plus ennuyés, c'est nous. »

En Vénétie, la haine de l'étranger est devenue d'une froideur implacable, c'est une autre chose que de la passion, c'est de la raison calme, et, ainsi que

je le disais plus haut, d'après ce que j'ai entendu, je me demande si le véritable état des choses n'est pas compris, senti, par la troupe autrichienne elle-même.

Avec toutes les précautions que me commandait le soin de ma sécurité personnelle, je me suis assuré que l'agitation des troupes hongroises (hussards) était très-sérieuse. J'ai eu à Mantoue, entre les mains, la preuve imprimée de ce que je vous dis. Je vous dirai aussi, comme indice, qu'à Mantoue et à Vérone, on lit sur les murailles, aux gares des chemins de fer, un peu partout, des inscriptions comme celles-ci : *Vive Garibaldi, Kossuth et Victor-Emmanuel! — Vénoni! Garibaldi va en avant: espérez! La Sicile est délivrée des Bourbons, la Vénétie sera bientôt délivrée des Tedeschi! — Excellences de Vienne, bon voyage! — La Gazette de Vérone ment: tout va bien.*

Tel est l'état des esprits en Vénétie, que l'on n'y songe plus aux divertissements. Toutes les fêtes populaires sont suspendues. La célèbre fête de Vicence, en mémoire d'une victoire ancienne sur Padoue, à laquelle tout Padoue vient, ne s'est pas célébrée cette année. La saison des foires d'été était marquée dans les différentes villes par des spectacles: plus rien; *poveri noi!* pauvres nous! voilà ce que l'on entend d'un bout à l'autre de la Vénétie. Venise est triste depuis longtemps.

Cette année, c'est un tombeau. Plus de jeunesse riche, tous sont partis, engagés avec Garibaldi, envoyés au dehors par leurs familles. Tous les palais sont déserts. Les étrangers ne sont même pas venus pour les bains du Lido. La misère a encore grandi depuis l'hiver. *Poveri noi!* Malgré toutes ses beautés artistiques, la Vénétie me reste dans l'esprit comme une image de désolation.

ÉVÉNEMENTS DE SYRIE.

Marseille, 8 août. — Le général de Beaufort s'est embarqué sur le paquebot l'Amérique avec mille hommes. Dans son ordre du jour, il rappelle aux troupes qu'elles vont venger l'humanité indignement outragée : elles trouveront en Syrie les souvenirs de Godefroy de Bouillon, des Croisés, de la République et de Bonaparte. L'Europe entière les accompagne de ses vœux.

Malte, 4 août. — Damas est calme; mais il y a eu encore des assassinats dans la campagne. Trois mille femmes ont été vendues 25 piastres par tête;

FEUILLETON

LE MARCHÉ DE LA SAINT-JEAN.

(Suite.)

L'attitude de M. Dugenes prouvait qu'il en pensait encore plus qu'il n'en disait. Il avait pris une pose olympienne et se mirait avec complaisance dans une vitre qui reflétait son image.

— Figure-toi, reprit M. Dugenes sans s'occuper d'autre chose que de l'histoire du succès, que j'avais contre moi des épauettes à graines d'épinards; quoiqu'elles soient en baisse depuis la retraite de Russie, il y a encore autour un grand prestige. Des fils de fournisseurs, des magistrats, de hauts fonctionnaires étaient aussi sur les rangs. Eh bien, l'ancien paysan Dugenes l'a emporté, parce que sa position est solidement établie. Ce matin même, à Montierender, où une affaire de bois nous amenait tous les deux, M. Marbeuf m'a donné sa parole, et fixé le jour de la présentation officielle! Tu es un heureux gargon, ajouta le père avec complaisance, car il te suffit de te laisser aller.

Cependant Tiburce avait pâli et baissé les yeux.

— Voyons, dit M. Dugenes, supporte donc mieux ton bonheur. Je te parle troublé, rien que de songer à ta

présentation. J'ai décidément bien fait de te donner cinq ou six remplaçants sous les drapeaux, car tu y aurais fait mince figure.

— En effet, mon père, ce que vous m'annoncez me trouble au dernier point, répondit Tiburce en balbutiant.

— Rassure-toi, M^{lle} Olympe est une charmante femme, à ce qu'on m'a dit partout, et à ce qu'elle me semble, quoique je ne sois pas fin connaisseur en belles façons. Elle est jolie, élevée dans le grand monde et possède une foule de talents qui vont de pair avec les tiens.

— Ne craignez-vous pas que ces habitudes ne soient un danger pour vous ?

— Laisse- donc ! je sais parfaitement que je ne suis qu'un paysan déclassé, mais je tiens ma place comme un autre dans une réunion. Je ne parle que de ce que je sais, et quant à gêner personne, je ne suis pas de ce tempérament : charbonnier doit être maître chez lui. Au surplus, je me suis informé et tu n'as pas à craindre que ta femme te cause de peine à mon sujet. Tu vois que j'ai songé à tout. Tiens-toi donc prêt. Dans huit jours, au coup de six heures du matin, nous prendrons la route de Villiers-Saint-Georges.

— Cependant, mon père...

— Cependant quoi ?

— Je ne puis aimer M^{lle} Marbeuf que je ne connais pas.

— Qui est-ce qui te le demande? cela viendra après.

— Et si cela ne pouvait venir? objecta timidement Tiburce.

— Ah! parbleu, la question est bonne. Pourquoi cela ne viendrait-il pas ?

— Quand vous avez épousé ma pauvre mère, vous la connaissiez, vous l'aimiez, n'est-ce pas ?

— Cette question! Elevés ensemble, pauvres tous les deux, courageux autant l'un que l'autre, elle, douce comme un agneau, moi un peu entier, comme je le reconnais, cela allait tout seul.

— Alors, pourquoi ne voulez-vous pas que je fasse comme vous ?

— Parce que tu n'es pas un paysan, parce que M^{lle} Olympe est une demoiselle, et que dans le monde où je te pousse, on ne fait pas comme les paysans qui n'ont que leurs penchants et leurs bras à mettre en commun. On a mieux à faire. Tu devrais comprendre cela tout de suite, toi, un avocat!

— C'est ce qui vous trompe. Je comprends qu'il faut déterminer son choix sous l'empire de l'affection et non pas du calcul, dit Tiburce avec une résolution qui ne lui était pas habituelle.

— Ah ça! que me chantes-tu donc? J'ai la bonté de tout examiner moi-même, de tout prévoir, de tout

elles ont été retenues dans les harems. Saïd-Pacha et les princes égyptiens ont envoyé des secours en argent. Des Druses payés par le consul anglais ont ramené des chrétiens à Beyrouth. — Havas.

On lit dans le *Constitutionnel* :

« La supérieure d'une maison de sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, de Paris, a reçu hier de Beyrouth une lettre qui lui est adressée par une sœur de charité; elle lui annonce qu'au moment des massacres de Damas, lorsque ses compagnes et elle-même s'attendaient à périr et recommandaient déjà leur âme à Dieu, Abd-el-Kader était venu leur porter un secours aussi généreux qu'insusperé, et que, les prenant toutes sous sa protection (elles étaient au nombre de dix-sept), il les avait emmenées à Beyrouth, avec leurs élèves.

« Ces saintes filles tremblaient en se confiant à une telle garde; plusieurs d'entre elles allaient même jusqu'à redouter quelque piège ou trahison; mais Abd-el-Kader les avait rassurées en leur disant, avec cette loyauté qui se peint sur les traits, lorsqu'elle part de l'âme: « Ne craignez rien, pauvres filles; si ne vous arrivera aucun mal, et je vous défendrai, s'il le faut, même au péril de ma vie. »

« L'émir Abd-el-Kader a tenu, dans cette circonstance périlleuse, la parole qu'il avait autrefois donnée au père Etienne, supérieur des Lazaristes, résidant à Paris, qui était allé lui rendre visite et à qui il avait dit, en exprimant avec enthousiasme son admiration pour le pieux dévouement des sœurs de charité: « Viens un jour où ces servantes du Christ et de l'humanité seront exposées à quelque péril, je les protégerai et je les défendrai même en exposant ma vie. »

« La lettre que nous citons plus haut ajoute que les sœurs ainsi échappées au massacre n'ont qu'à se louer des égards que l'on a pour elles, et qu'elles frémissent encore à la seule pensée de la mort cruelle qu'elles allaient subir lorsqu'elles ont été sauvées, comme par miracle, car, quelques instants après, en se retournant, elles avaient aperçu leur maison en flammes. »

FAITS DIVERS.

Le prince impérial est parti jeudi à midi pour le camp de Châlons, où il va rejoindre l'Empereur. S. A. était accompagné par M^{me} la gouvernante des enfants de France et par M. l'adjudant général Rollin.

— M. le général de Beaufort d'Hautpoul, commandant le corps expéditionnaire de Syrie est chargé de remettre à Abd-el-Kader les insignes du grade de grand-croix de la Légion d'Honneur, qui vient de lui être conféré par S. M. l'Empereur.

— Depuis plusieurs jours, le service de nos lignes est fréquemment entravé par des influences électriques naturelles. Ces influences, devenues depuis hier très-considérables, occasionnent en ce moment de grands retards dans la transmission des dépêches.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Les fêtes de famille ont pour nous tant de charmes, elles excitent dans les âmes de si douces émotions, que nous n'étions nullement surpris, jeudi, de voir, malgré le temps, une foule si considérable se presser à la distribution des prix du collège de Sau-

calculer, et tu viens ergoier comme s'il n'y avait rien de fait.

— Certes, mon père, je vous sais bon gré de l'intention; mais...

— Il n'y a pas de si, il n'y a pas de mais; il y a une affaire conclue, deux paroles données, une entrevue arrêtée, tout ce que tu me diras est donc parfaitement inutile. Ainsi, tiens-toi prêt. Veux-tu des détails? tu vas en avoir.

M. Dugenes se mit alors à chiffrer par menu la fortune de M. Marbeuf, ses relations et l'influence qui y était attachée. Mais, au lieu de l'écouler, Tiburce attristé sembla puiser en lui-même de nouveaux éléments de répulsion.

— J'ai fini, mon garçon, dit M. Dugenes quand il eut énuméré les profits de l'alliance projetée. Je n'en dis pas davantage. Tu as huit jours pour trouver que j'ai raison. J'espère que c'est plus qu'il n'en faut pour t'habituer à ton bonheur.

Sur ce, M. Dugenes, sans se soucier autrement des sentiments de son fils, se leva, laissa Tiburce plongé dans une foule de réflexions dont le point de départ et l'aboutissant étaient un refus auquel le caractère et la volonté de son père donnaient des proportions redoutables. (La suite au prochain numéro.)

mur. L'éclat de cette solennité, présidée par le premier magistrat de l'arrondissement, assisté du général commandant l'Ecole de cavalerie, était rehaussé par la présence de toutes les notabilités de notre ville. Chacun avait voulu apporter son tribut d'encouragements à cette jeunesse laborieuse sur laquelle reposent tant d'espérances et s'associer à la joie que font naître dans le cœur des parents les premiers succès de leurs fils chéris. Si nous comptons, en nous rendant à cette réunion, sur quelques instants de véritable plaisir, notre attente n'a pas été trompée. Nous avons admiré l'ordre qui a présidé à cette touchante cérémonie, la bonne tenue et la politesse des élèves qui ont fait avec tant d'empressement les honneurs de la salle, et nous sommes resté, comme l'assemblée tout entière, plein de confiance dans l'avenir d'un établissement dont le chef expérimenté sait si bien faire marcher de front l'éducation et l'instruction.

M. Delpech n'est à la tête de notre collège que depuis quelques mois, et déjà il s'est attiré la confiance des parents et l'affection des élèves. Sous sa direction sage et éclairée, notre collège arrivera promptement au premier rang des collèges communaux.

Après une ouverture exécutée avec une rare justesse par la musique de l'Ecole de cavalerie, M. Boudent, professeur de physique et de chimie, a pris la parole, et a développé les avantages que l'on peut retirer de l'étude des sciences. Puis, M. le Sous-Préfet s'est avancé et est venu donner des conseils aux élèves. Son allocution a fait la plus profonde impression sur tout l'auditoire, et les braves comprimés pendant qu'il parlait ont éclaté avec un véritable enthousiasme après son discours. Nous le reproduisons, M. O'Neill ayant bien voulu nous le communiquer; il renferme d'excellents enseignements qui seront approuvés par tous les lecteurs.

« Jeunes élèves, »

« C'est toujours avec une vive et sérieuse émotion que nous assistons à ces solennités universitaires dont le retour ramène dans cette enceinte vos parents, vos amis, vos maîtres, et les personnes notables de la cité.

« Les plus grands d'entre vous étaient, lors de notre arrivée à Saumur, de tout petits enfants qui commençaient à peine leurs classes. Les années en ont fait de jeunes hommes. Ecoliers encore aujourd'hui, ils seront demain membres de la société française. Quel est le sort que leur garde l'avenir? Où les retrouverons-nous dans dix ans? En ce moment, nous les voyons rassemblés sur le port, et déjà nous entendons frémir le vent qui doit emporter leur vaisseau vers des plages inconnues. L'âme saisie d'une pieuse sollicitude, les laisserons-nous partir ces navigateurs inexpérimentés sans leur adresser nos vœux, et sans les mettre en garde contre les écueils jetés au milieu de cet Océan qu'on nomme la vie? Le devoir et l'affection nous commandent de les prévenir. Acquittons-nous de cette mission, et puissent nos conseils, en leur servant de boussole, les préserver du naufrage!

« Un des travers des jeunes gens de notre époque, c'est de n'être pas de leur âge. Autrefois on aimait le lieu où l'on passait ses jeunes années. Le temps des études était déterminé à l'avance, et l'on ne cherchait pas à en abrégier la durée. Souvent, au contraire, on redoublait ses classes afin d'acquérir plus de savoir. Le travail et le délassement s'entre-mêlaient sans se nuire. Les élèves s'attachaient à leurs maîtres; les condisciples formaient entre eux de ces amitiés qui devaient durer toute la vie, et le jour où le jeune homme voyait se fermer derrière lui la porte de ce collège qu'il quittait pour n'y plus revenir, des larmes s'échappaient de ses yeux: larmes de regrets pour le passé, et de vague inquiétude touchant l'avenir.

« De ce moment, libre sans cesser d'être soumis aux volontés de sa famille, il allait demander aux Ecoles de compléter l'instruction qu'il avait reçue dans les classes. Puis, la société l'accueillait dans son sein; il y apportait ses connaissances, son respect pour la loi et la religion, son enthousiasme pour le vrai et le beau, ses espérances, ses illusions même; et quinze ou vingt ans plus tard, nul n'était étonné de retrouver l'étudiant modeste et laborieux d'autrefois sous les traits d'un magistrat distingué, d'un savant, d'un prélat, d'un général ou d'un ministre.

« C'était l'âge d'or de la jeunesse! mais les temps sont changés. La jeunesse n'est plus que l'ombre d'elle-même. Les enfants, voyez-les! ils posent en adolescents, et les adolescents en hommes faits. A peine ont-ils atteint leur 16^e année, la fièvre de l'indépendance s'empare de leur esprit, le travail leur devient insupportable. Ils ont aperçu de loin le monde à travers un prisme ou la fumée d'un cigare, et tout à coup, ingrats enfants, ils repoussent la mamelle qui les a nourris du lait de la science, ils ont hâte de terminer leurs études, de les abrégier

même afin de doubler au plus vite le cap du Baccalauréat, qui est celui de leur *Bonne Espérance*, puisqu'il leur ouvre l'entrée de ce monde après lequel ils soupirent. Les ombres qui, selon Virgile, aspiraient à l'Elysée, n'étaient pas plus impatientes d'atteindre à la rive de l'éternelle félicité.

« Quels attraits offre donc ce monde vers lequel ils courent à perdre haleine? « Ah! disent-ils, c'est que c'est là qu'on trouve le plaisir et la liberté, » vrai but de la vie. Assez longtemps nous avons » végété dans l'atmosphère des classes, au milieu » des Grecs et des Latins! Assez longtemps nous » avons vécu de mathématiques, de philosophie, » et d'histoire! Il est temps que la vie réelle com- » mence pour nous. Oublions le passé! Jouissons » du présent! Dédaignons l'avenir! Plus d'illusions, » de rêves creux! Que faut-il pour être heureux? De » l'or... beaucoup d'or! Nos pères en ont gagné par » le travail, à quoi servirait-il, si nous ne le produi- » guions pas? qui donc a dit autrefois :

Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heureux?

« La grandeur! c'est possible; mais l'or! le poète » en a menti; c'est l'or qui fait le bonheur. D'ail- » leur, Boileau n'a-t-il pas écrit :

Quiconque est riche est tout!

« et seize siècles avant lui, Horace, le divin Horace » ne s'est-il pas écrié: *Virtus post nummos?* »

Tel est, Messieurs, le langage des jeunes gens de notre époque. « Quiconque est riche est tout! » Voilà de tous les hémistiches celui qui se grave le plus profondément dans leur mémoire. Aussi, pour devenir riches, les voyez-vous tenter la fortune au jeu ou dans de folles entreprises? Les entendez-vous calculer comme des financiers, à l'âge où les adolescents devraient rêver comme des poètes? Les voyez-vous, enfin, affectant le scepticisme en religion, en morale, en politique, traiter les questions les plus élevées avec ce semblant d'expérience, cette apparente supériorité de raison sèche et désabusée, comme des septuagénaires qui jugent la vie du haut de leurs années?

« Cet état maladif de la jeunesse de notre époque a ses causes, Messieurs, causes sérieuses et profondes. Sans les énumérer toutes, n'en apercevons-nous pas quelques-unes dans cette fièvre industrielle qui dévore notre siècle, et qui, tout en enfantant des prodiges, entraîne après elle les plus graves dangers; dans cette littérature réaliste où la passion surexcitée se montre sans le voile de la pudeur, et où les héros de romans, possédant des trésors incalculables, font mouvoir le monde au simple toucher de leurs baguettes magiques; millionnaires jouant dans la comédie humaine le rôle de la Providence?

« Ne doit-on pas encore attribuer ce malaise moral de la jeunesse à son émancipation prématurée, opérée par la faiblesse des parents, qui, voulant faire de leurs enfants des aigles, s'ingénient à leur fabriquer des ailes? — Et n'est-ce pas aussi une des regrettables causes de la transformation des caractères, que l'abandon des pratiques religieuses, à l'âge où elles sont le plus nécessaires pour calmer les passions, encourager au travail et arracher du cœur les germes clandestins semés par cette morale de l'intérêt qui pénètre, avec l'air qu'on respire, jusque dans les sanctuaires les plus impénétrables?

« Ce langage, tout exagéré qu'il peut vous paraître, jeunes élèves, n'en est pas moins l'expression fidèle de la vérité. Est-ce à dire cependant que les principes solides que vous avez puisés dans cette maison iront se briser contre les écueils qui se cachent à l'entrée du monde? Est-ce à dire que cet esprit sec et positif de la jeunesse d'aujourd'hui sera aussi le vôtre, et que vous laisserez abîmer vos honnêtes illusions dans le gouffre du réalisme, en cédant aux exemples funestes, aux conseils perfides qui font apercevoir le bonheur dans les délices éternantes de Capoue, ou dans les promesses d'un Eldorado imaginaire? Ah! loin de nous cette pensée! En retraçant les principaux traits qui caractérisent les jeunes gens de notre temps, nous n'avons pas entendu photographier les vôtres par anticipation; nous avons voulu seulement défendre vos esprits contre ce désir immodéré d'acquérir des richesses autrement que par le travail et prémunir vos cœurs contre cette littérature sensuelle et brûlante qui les dessècherait, qui anéantirait les plus doux rêves de votre imagination, et vous donnerait une fausse idée de la vie.

« Avertis aujourd'hui par une voix amie, vous ne livrerez pas au souffle impur de l'*Epicurisme* moderne qui les flétrirait, l'espérance et l'enthousiasme, ces fraîches fleurs de votre jeunesse. Vous les ramèrerez, au contraire, à la source vivifiante du spiritualisme où les âmes se retrempent et se désaltèrent. Les diverses voies de la vie sont hérissées d'obstacles; les rivalités, les mécomptes, le travail, la pauvreté même en forment les accidents ordinaires. Comment supporterez-vous ces épreuves, si quelque rayon de l'idéal ne vient pas tout illuminer autour de vous, et si vous

ne pouvez pas vous écrier, comme la jeune captive :

L'illusion féconde habite dans mon sein,
J'ai les ailes de l'Espérance...

« Ah ! ne mûrissez pas votre jeunesse ! Les rides sont un outrage pour les fronts de vingt ans ! Conservez votre enthousiasme ! C'est lui qui fait les poètes, les grands artistes, les savants, les orateurs, les héros. « Ma mansarde est froide et nue, » s'écrie le peintre, mais au-delà quel horizon ! « Mon cachot est étroit, obscur, » s'écrie le poète, « mais le génie ne connaît pas de limites, il est sa propre lumière ! » Ah ! Messieurs, heureux le jeune homme qui, bravant les coups de la fortune, se tient à lui-même ce noble langage ! Pour lui la misère n'est pas la souffrance, de même que pour le philosophe Possidonius la souffrance n'était pas un mal.

« Nous ne voudrions pas, jeunes élèves, prolonger votre légitime impatience, excitée par la vue de ces livres et de ces couronnes. Cependant, après avoir prodigué nos conseils au petit nombre d'entre vous qui vont cueillir, dans peu d'instants, leurs dernières palmes, nous éprouvons le besoin d'adresser aussi quelques paroles à tous les autres que la continuation de leurs études ramènera dans ce collège.

« Sans changer de sujet, nous dirons aux plus jeunes ce que nous avons dit aux plus âgés : Ne vous vieillissez pas ! Modérez cet esprit précoce d'indépendance qui vous dévore, qui vous fait élaner en espoir dans un monde où vous ne voyez de loin que plaisir et liberté ; où vous attendent, au contraire, tant de labeurs et d'amères déceptions !

« Les études classiques ne doivent point se faire au pas de course. Il faut se hâter lentement pour gravir d'un pas ferme et sûr le rude et laborieux sentier de la science. Qui vous presse d'ailleurs ? La société ne vous attend pas. Elle tient même à ce que vous n'arriviez jusqu'à elle que prêts à la servir, semblables à ces chevaliers d'autrefois qui ne paraissaient dans les batailles qu'armés de toutes pièces.

« Ce que la société vous demande aujourd'hui, c'est d'ouvrir vos esprits et vos cœurs aux parfaits enseignements, aux vraies et saintes doctrines que des maîtres capables et dévoués s'efforcent d'y répandre ; c'est de rester fidèles à la voix de la religion qui est notre guide le plus sûr dans la vie ; c'est d'être les dignes enfants de cette Université qu'une main puissante a placée, il y a 50 ans et plus, au milieu de notre ordre social comme une colonne et comme un phare ; c'est, enfin, de vous préparer à devenir un jour, par vos lumières et et votre dévouement, les fermes soutiens de cette dynastie Impériale à laquelle la France, notre patrie, doit sa gloire et sa grandeur, et dont le chef illustre prouve encore en ce moment, par une généreuse initiative, que la cause de la civilisation, qui est celle de la justice et de la liberté, l'aura toujours pour défenseur. »

Nous ne voulons pas terminer ce compte-rendu sans parler d'une innovation heureuse : nous avons vu avec plaisir MM. les professeurs vêtus de la robe et des insignes de leurs fonctions et de leurs grades universitaires.

NOMS DES LAURÉATS.

PRIX D'HONNEUR. — *Discours français.* — Alphonse Renard.

TABLEAU D'HONNEUR. — Albert Guillot, Alexandre Taillebois, Léon Tan, Edouard Pinot, Henri Gagneux.

INSTRUCTION RELIGIEUSE. — *Première division.* — Albert Guillot, Adolphe Galbrun.

Deuxième division. — Edouard Pinot, Adolphe Nicolas.

Troisième division. — 1^{re} Section. — Jean-Baptiste Coutanceau, Louis Menard. — 2^e Section. — Jules Picot, Raoul Nussard.

CLASSE DE LOGIQUE. — *Excellence.* — *Section des Lettres.* — Alfred Chudeau.

Sections réunies. — *Dissertation française.* — Arthur Vidal.

Version latine. — Alfred Chudeau.

Section des Lettres. — *Dissertation latine.* — Alfred Chudeau.

Sciences mathématiques. — Alfred Chudeau.

Sciences physiques. — Alfred Chudeau.

Section des Sciences. — *Sciences mathématiques.* — Henri Lehoux.

Sciences physiques. — Henri Lehoux.

CLASSE DE RHÉTORIQUE. — *Excellence.* — Félix Guillot.

Version latine. — Alphonse Renard.

Histoire et géographie. — Félix Guillot.

Vers latins. — Alphonse Renard.

Récitation classique. — Félix Guillot.

Histoire naturelle. — Félix Guillot.

CLASSE DE SECONDE. — *Excellence.* — *Section des Lettres.* — Georges Servain.

Section des Sciences. — Albert Bourdon.

Sections réunies. — *Version latine.* — Georges Servain.

Version grecque. — Georges Servain.

Thème grec. — Albert Guillot.

Chimie et cosmographie. — Albert Guillot.

Section des Sciences. — *Sciences mathématiques.* —

Albert Bourdon.

Sciences physiques. — Albert Bourdon.

Travaux graphiques. — Léon Barrabant.

Sections réunies. — *Récitation classique.* — Georges Servain.

CLASSE DE TROISIÈME. — *Excellence.* — *Section des Lettres.* — Charles Majesté.

Section des Sciences. — Edmond Gauthier.

Sections réunies. — *Version latine.* — Gordon Stocker.

Histoire et géographie. — Edmond Gauthier.

Allemand. — Charles Majesté.

Anglais. — Emile Proust.

Section des Lettres. — *Thème latin.* — Charles Majesté.

Vers latins. — Charles Majesté.

Version grecque. — Charles Majesté.

Thème grec. — Charles Majesté.

Géométrie et physique. — Charles Majesté.

Section des Sciences. — *Mathématiques.* — Gordon Stocker.

Physique et chimie. — Emile Bulleau.

Travaux graphiques. — Emile Bulleau.

Sections réunies. — *Récitation classique.* — Emile Proust.

CLASSE DE QUATRIÈME. — *Excellence.* — Louis Oger.

Thème latin. — Louis Oger.

Version latine. — Ernest Courtois.

Version grecque. — Louis Oger.

Histoire et géographie. — Victor Nicolas.

Arithmétique. — Ernest Courtois.

Récitation classique. — Ernest Courtois.

CLASSE DE CINQUIÈME. — *Excellence.* — Albert Romieux.

Thème latin. — Albert Romieux.

Version latine. — Albert Romieux.

Version grecque. — Albert Romieux.

Grammaire française. — Albert Romieux.

Histoire et géographie. — Albert Romieux.

Récitation classique. — Albert Romieux.

CLASSE DE SIXIÈME. — *Excellence.* — Louis Prévost.

Thème latin. — Léon Pissot.

Version latine. — Paul Laporte.

Exercices grecs. — Léon Pissot.

Grammaire française. — Léon Pissot.

Histoire et géographie. — Paul Rivaud.

Récitation classique. — Paul Rivaud.

CLASSE DE SEPTIÈME. — *Excellence.* — Emile Chudeau.

Thème latin. — Emile Chudeau.

Version latine. — Emile Chudeau.

Grammaire française. — Emile Chudeau.

Histoire et géographie. — Emile Chudeau.

Calcul. — Emile Chudeau.

Récitation classique. — Emile Arnaudeau.

CLASSE DE HUITIÈME. — *Excellence.* — Daniel Fouquet.

Exercices latins. — Daniel Fouquet.

Grammaire française et orthographe. — Georges Goudelin.

Histoire et géographie. — Daniel Fouquet.

Calcul. — Daniel Fouquet.

Récitation et lecture. — Daniel Fouquet.

Écriture. — *Première division.* — Paul Laporte.

Deuxième division. — Eugène Coutard.

Troisième division. — Georges Goudelin.

COURS PRIMAIRE SUPÉRIEUR préparatoire au commerce, à l'agriculture et à l'industrie. — *PREMIER COURS.*

Première division. — *Excellence.* — Adolphe Galbrun, Ferdinand Frenzer.

Grammaire française. — Adolphe Galbrun, Gustave Doussain.

Narration française. — Adolphe Galbrun, Gustave Doussain.

Mathématiques usuelles. — Gustave Doussain, Adolphe Galbrun.

Histoire et géographie. — Adolphe Galbrun, Léon Tan.

Physique et histoire naturelle. — Adolphe Galbrun, Antoine Hubert.

Écriture et tenue des livres. — Adolphe Bruneau, Ferdinand Frenzer.

Travaux graphiques. — Gustave Doussain, Léon Tan.

Langue anglaise. — Adolphe Galbrun, Ferdinand Frenzer.

Récitation classique et lecture. — Adolphe Bruneau, Ferdinand Frenzer.

Deuxième division. — *Excellence.* — Edouard Pinot, Abel Sainson.

Grammaire française. — Edouard Pinot, Jules Lorrain.

Narration française. — Abel Sainson, Georges Morin.

Mathématiques usuelles. — Edouard Pinot, Abel Sainson.

Histoire et géographie. — Abel Sainson, Edouard Pinot.

Histoire naturelle. — Abel Sainson, Edouard Pinot.

Écriture et tenue des livres. — Abel Sainson, Edouard Pinot.

Travaux graphiques. — Edouard Pinot, Elie Pichard.

Langue anglaise. — Abel Sainson, Edouard Pinot.

Récitation classique et lecture. — Edouard Pinot, Jean Brisset.

DEUXIÈME COURS. — *Première Division.* — *Excellence.*

— Auguste Bardou, Alphonse Martin.

Grammaire française. — Anatole Couteau, Auguste Bardou.

Histoire et géographie. — Anatole Couteau, Alphonse Martin.

Lecture. — Anatole Couteau, Auguste Bardou.

Arithmétique. — Alphonse Martin, Léon Pallu.

Écriture. — Auguste Sourdeau, Paul Thibault.

Dessin linéaire. — Auguste Sourdeau, Paul Thibault.

Récitation classique. — Anatole Couteau, Auguste Bardou.

Deuxième division. — *Excellence.* — Gustave Leroy, Henri Gagneux.

Grammaire française. — Georges Pinot, Gustave Leroy.

Histoire et Géographie. — Henri Gagneux, Gustave Leroy.

Lecture. — Stéphane Milon, Gustave Leroy.

Arithmétique. — Gustave Leroy, Henri Gagneux.

Écriture. — Stéphane Milon, Henri Gagneux.

Dessin linéaire. — Henri Gagneux, Georges Pineau.

Récitation classique. — Henri Gagneux, Gustave Leroy.

ÉCOLE PRIMAIRE ÉLÉMENTAIRE.

PREMIÈRE DIVISION. — *Excellence.* — Jules Clée.

Langue française. — Gustave Roy.

Histoire et géographie. — Gustave Roy.

Calcul. — Gustave Roy.

Écriture. — Daniel Ponsuret.

Récitation et lecture. — Paul Ouvrard.

DEUXIÈME DIVISION. — *Excellence.* — Achille Girard.

Langue française. — Charles Labit.

Histoire et géographie. — Charles Brière.

Calcul. — Achille Girard.

Écriture. — Achille Girard.

Récitation et lecture. — Charles Brière.

TROISIÈME DIVISION. — *Lecture.* — Ludovic Girard.

Écriture. — Ludovic Girard.

DESSIN D'IMITATION. — Edouard Pinot, Elie Richard.

MUSIQUE VOCALE. — *Première division.* — Jules Leroux, Emile Bardou.

Deuxième division. — Henri Gagneux, Paul Bersoullé.

TÉMOIGNAGES DE SATISFACTION. — Emile Proust, Ernest Courtois, Louis Oger, Albert Romieux, Léon Pissot, Emile Chudeau, Max Baillergeau, Jules Picot, Daniel Fouquet, Gustave Doussain, Auguste Bardou, Alphonse Martin, Gustave Leroy, Jules Girard, Charles Brière, Georges Cornilleau, Jules Mexme, Eugène Mexme.

ESCRIME. — *Première division.* — Anatole Baillergeau.

Deuxième division. — Georges Servain.

Par décision de S. Exc. M. le ministre de l'Instruction publique et des cultes, la rentrée, fixée au 3 octobre, n'aura lieu que le lundi 8, à cause de deux jours de congé accordés à l'occasion de l'annexion de la Savoie à la France.

La messe du Saint-Esprit sera célébrée le lendemain 9 octobre, à 8 heures du matin.

Un décret impérial nomme juge au tribunal de première instance de la Flèche (Sarthe), M. Martigné, juge suppléant au siège de Saumur, en remplacement de M. Griffaton, qui a été nommé juge au Mans.

VILLE DE SAUMUR.

FÊTE DU 15 AOUT 1860.

Nous, Maire de la ville de Saumur ;

Considérant que la solennité du 15 août est une fête nationale ;

Considérant, en outre, que cette solennité a été, de tout temps, la fête de la ville de Saumur ;

Avons arrêté les dispositions suivantes :

Art. 1^{er}. — Un *Te Deum*, auquel assisteront les autorités civiles et militaires, sera chanté dans l'église Saint-Pierre.

Art. 2. — Des jeux et des danses, établis sur la Promenade, depuis 8 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir, seront mis à la disposition du public.

Art. 3. — A 4 heures, un mât de cocagne avec divers prix sera dressé sur la place l'Hôtel-de-Ville.

Art. 4. — Les personnes qui voudront concourir pour le mât de cocagne devront se faire inscrire, la veille ou dans la matinée du 15 août jusqu'à midi, au bureau de M. le Commissaire de police.

Art. 5. — Un feu d'artifice sera tiré, à 8 heures du soir, sur le quai de Limoges.

Art. 6. — La Promenade de la Comédie et les édifices publics seront illuminés.

Art. 7. — Les habitants sont invités à décorer leurs maisons de drapeaux tricolores et à illuminer dans la soirée.

Art. 8. — MM. les Commissaire et Agents de police sont chargés, en ce qui les concerne, de surveiller l'exécution des présentes dispositions.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 1^{er} août 1860.

Le Maire, DUTERME, adjoint.

Vu et approuvé :

Le Sous-Préfet, V^o O'NEILL DE TYRONE.

Pour chronique locale et faits divers. P. CODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le ministre de l'intérieur vient d'adresser aux préfets une longue circulaire concernant les élections pour le renouvellement intégral des conseils municipaux dans tous les départements de l'Empire.

Ces élections auront lieu les 18 et 19 août cou-

rant, dans les communes de 2,500 habitants et au-dessus, et le 19 août seulement dans celles ayant une population inférieure à ce chiffre.

Le décret n'est pas applicable aux départements de la Savoie, de la Haute-Savoie et des Alpes-Maritimes. — Havas.

Torin, 10 août. — Des dépêches de Gênes annoncent que les lettres de Naples, du 7, parlent de l'arrivée à Naples de troupes étrangères qui s'élèveront bientôt au chiffre de 10,000 hommes. Plusieurs volontaires garibaldiens ont débarqué en Calabre et organisent la révolution dans les montagnes.

Les ambassadeurs font transférer leurs familles sur les navires de guerre. — Havas.

M. CARETTE, CHIRURGIEN - DENTISTE,

Professeur de prothèse dentaire, auteur de plusieurs ouvrages sur l'art du dentiste, notamment de celui intitulé le Dentiste de la maison, approuvé par l'École de Médecine,

A l'honneur d'informer les habitants de Saumur et du département que, cédant aux nombreuses sollici-

tations qui lui ont été adressées, il vient de se fixer à Saumur, rue Saint-Nicolas, n° 5, maison de M. ROUSSEAU. (361)

BOURSE DU 9 AOÛT.

5 p. 0/0 hausse 05 cent. — Ferme à 68 20.
4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 98 40.

BOURSE DU 10 AOÛT.

5 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 68 20.
4 1/2 p. 0/0 hausse 15 cent. — Ferme à 98 25.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e Jules COULBAULT, avoué à Saumur, rue du Marché-Noir.

SÉPARATION DE BIENS

Par jugement contradictoire du tribunal civil de 1^{re} instance de Saumur, en date du deux août mil huit cent soixante, la dame Elise-Isabelle Caroline Chapin, épouse de M. Jean-Aimé-Michel Coulon, ancien notaire à Brain-sur-Allonnes, demeurant ladite dame à Brain-sur-Allonnes, a été déclarée séparée de biens d'avec son mari.

Pour extrait certifié conforme par le soussigné, avoué près le tribunal civil de première instance de Saumur, et de la dame Coulon.

Saumur, le 10 août 1860.

(383) COULBAULT.

A VENDRE

Une Maison, Caves, Pressoir, Jardin et Grange,

Situés à Bagneux, appartenant à M. Baudry-Fonqueteau.

S'adresser à M. BAUDRY, à Villeneuve, commune de Saint-Martin, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A PLACER A RENTE VIAGÈRE,
Une somme de 4,000 fr.

S'adresser à M^e CLOUARD. (385)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Un pré, d'un hectare 31 ares, au canton du Pré de l'Ardoise, commune de Saint-Lambert.

Une maison, située à Saumur, rue Basse St-Pierre.

Une maison, située à Saumur, rue Haute-St-Pierre.

Deux maisons, situées Saumur, place de la Bilange.

S'adresser audit M^e CLOUARD.

Etude de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Le lundi 13 août 1860, à midi et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur, dans la maison du sieur LEPRON-YVON, marchand boucher, à Saumur, quai de Limoges et rue de la Tonnelle, à la vente publique aux enchères d'un très-beau mobilier.

Il sera vendu :

Plusieurs canapés, armoire à glace, fauteuils Voltaire, tables de toilette, commodes, consoles, belles glaces, pendules, flambeaux, lits, couettes, matelas, quantité de draps et autres linges, rideaux en damas, effets, descentes de lits, belles balances et poids en cuivre, tables en marbre blanc avec supports en fonte, comptoir, batterie de cuisine et quantité d'autres objets. On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE

AUX ENCHÈRES,

Pour cause de départ,

D'UNE GRANDE

Quantité de Meubles neufs,

Autorisée par jugement du Tribunal de commerce de Saumur,

Le lundi 20 août 1860, à midi, et jours suivants,

Dans les magasins de M. BILLEROT, marchand de meubles à Saumur, rue de Bordeaux,

Par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur.

DÉSIGNATION :

Quantité de lits, commodes, tables de salon, guéridons et tables de jeux, buffets et étagères en chêne, armoires et tables de toilette, guéridons et chaises en laque, vide-poches, toilettes-commodes et tables à ouvrage, canapés, causeuses, fauteuils Pompadour, Voltaire et autres, chauffeuses, glaces, divans, lits en fer, bureaux, étoffes perses, damas, moquettes, rideaux brodés, tapis d'appartements et d'escalier, descentes de lits et passementeries, bois de noyer et acajou et beaucoup d'autres beaux objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE JOLIE

MAISON DE CAMPAGNE

Au Pont-Fouchard, rue des Pauvres, appartenant à M. FROGER, ancien pâtissier,

Consistant en : maison d'habitation, composée de quatre pièces au rez-de-chaussée, quatre pièces au premier; pressoir, cave sous la maison, cour dans laquelle on entre par une porte cochère; remise, écurie;

Jardin contenant environ onze ares, planté d'arbres fruitiers et arbustes. S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur, et, pour visiter la maison, à RIOBÉ, jardinier au Pont-Fouchard.

A VENDRE

UNE MAISON,

Située rue du Prêche, occupée par M. LARDÉ-HUARD.

Elle est composée de quatre pièces au rez-de-chaussée et au premier étage; deux chambres et un cabinet au deuxième étage; greniers, mansarde et cabinet; un jardin, avec soixante pieds d'arbres; pompe, lieux et bassin. (199)

A VENDRE

1^o Deux petites FERMES, commune de St-Lambert.

2^o Et le GRAND JARDIN de Nantilly, qui sera divisé au gré des acquéreurs.

S'adresser à M. GAURON-LAMBERT.

A VENDRE OU A LOUER,

Une MAISON, avec JARDIN, rue du Petit-Pré. S'adresser à M. BEUROIS, place du Roi-René. (480)

Etude de M^e MAUBERT, hoissier-audiencier à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Par autorité de justice.

Le samedi onze août mil huit cent soixante, et jours suivants, à midi, au domicile de M. LECOMTE fils, charcutier à Saumur, rue de la Tonnelle, en vertu d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal civil de Saumur, du six août mil huit cent soixante, enregistrée le même jour, il sera, par le ministère de qui de droit, procédé à la vente aux enchères publiques d'objets mobiliers consistant en :

Meubles meublants, linges et effets d'habillement de toute espèce, glaces, lits complets, vaisselle, batterie de cuisine, charcuterie, barriques vides, bouteilles en verre noir, vin rouge et blanc en bouteilles et quantité d'autres bons objets.

On paiera comptant. (380)

A VENDRE

DEUX MACHINES

A VAPEUR,

L'une fixe et l'autre pour battre le blé.

S'adresser à M. UNALSSERRE, à Saumur. (328)

A LOUER

Présentement,

Ecurie à deux chevaux, belle remise, et grenier à fourrages.

S'adresser à M. BEAUREPAIRE, avoué, rue Cendrière, 8. (274)

A LOUER

Jolie MAISON bourgeoise, Cour, Ecuries et Remise,

Rue du Pavillon, n° 10. S'adresser à M. MORICEAU, rue de Fenet, 36.

MAISON A LOUER

Présentement.

Cette maison, située rue Verte, près le Champ-de-Foire, est composée de huit chambres à feu, deux celliers, cours et jardin.

La maison est fraîchement décorée. S'adresser à M. GIRARD fils, marchand de bois à Saumur. (221)

A LOUER

Présentement,

UNE MAISON,

Rue d'Orléans, joignant d'un côté M. Cornilleau, mercier, et d'autre côté M. Taugourdeau, peintre.

S'adresser à M. VÉRON, rue de Bordeaux, 9. (346)

Rue Saint-Jean, MAISON LAMBOURG, près le magasin de la Ville de Saumur.

GRAND DÉBALLAGE DE CHAUSSURES

De Limoges,

POUR HOMMES, FEMMES et ENFANTS.

5 Jours seulement de vente.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Fu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur coussigné,